

OVERDRUK UIT
OUD
HOLLAND

Jaargang XLIII.....

Javigne

Bibliothèque Maison de l'Orient



129160

Notes sur des sculptures mosanes du XV^e et du XVI^e siècle

par MARGUERITE DEVIGNE

Beaucoup de sculptures en bois du XV^e et du XVI^e siècle existent encore dans le Limbourg belge. A Tongres, à Saint-Trond, à Hasselt, à Neeroeteren, à Beek, à Brée, à Bocholt, à Exel, et en bien d'autres lieux, de belles et authentiques statues de cette époque sont conservées en grand nombre. J'ai attiré l'attention sur ces sculptures anciennes et en ai publié plusieurs, pour la première fois, dans un article récent.¹⁾ Il y a eu, dans cette région, de nombreux groupes d'imagiers qui se sont développés sous l'influence des ateliers brabançons et rhénans, tout en conservant des caractéristiques et un accent plus ou moins affirmés. Mais l'influence brabançonne et l'influence rhénane, quoique fort actives, ne furent pas les seules qui agirent sur la partie septentrionale de la principauté de Liège et, d'une manière moins directe, sur tous les ateliers de la Meuse moyenne. Il faut tenir compte des influences qui rayonnèrent peut-être de ces ateliers hollandais encore très peu connus, malgré l'excellente étude de M. A. Pit²⁾ et les recherches plus récentes de M. W. Vogelsang.³⁾ Les travaux de ces deux historiens de la sculpture hollandaise aboutissent à une même conclusion: il y a eu, en Hollande,⁴⁾ au XV^e siècle et au commencement du XVI^e, des ateliers de sculpteurs de bois; on y a fait des retables ressemblant à ceux du Brabant, et le centre le plus important de cette production se trouvait à Utrecht et dans la région avoisinante. En effet, bon nombre de sculptures, — fragments de retables, petits groupes, statuette, — actuellement conservées au musée d'Amsterdam et au musée d'Utrecht, proviennent de cette dernière ville ou de ses environs. La ville épiscopale des Pays-Bas du Nord, la seule grande ville qu'ils eurent pendant longtemps, semble donc avoir été le foyer d'une certaine activité artistique. L'influence de l'art rhénan y a été prépondérante; pourtant on y rencontre, et notamment au XV^e siècle, des sculptures qui présentent, d'après A. Pit, des caractères spécifiquement hollandais. Ces caractères sont une certaine douceur d'accent, une simplicité marquée dans la draperie, où

¹⁾ Notes sur des ateliers de sculpteurs de l'ancien pays de Liège. (*Revue d'art*, Anvers, Janvier 1925).

²⁾ A. Pit: La sculpture hollandaise au Musée National d'Amsterdam. (s. d. [1903].)

³⁾ W. Vogelsang: Die Holzskulpturen in den Niederlanden I. *Das Erzbischöfliche Museum zu Utrecht*. II. *Das niederländische Museum zu Amsterdam* (Utrecht, Oosthoek, 1911 et 1912).

M. W. Vogelsang a fait, en outre, une conférence sur la sculpture hollandaise à l'Institut des Hautes Etudes de Belgique, à Bruxelles, en 1925.

⁴⁾ Il s'agit du territoire de la Hollande actuelle, comme l'indique M. Pit.

C'est-à-dire l'ancien comté de Hollande, avec l'ancien évêché d'Utrecht, le duché de Gueldre, une partie du duché de Brabant, et la Frise.

dominent les plis droits et souples, et un sentiment „pictural” dans la composition. Parlant de l’imagier hollandais, M. Pit écrit: „la conception qu’il a de son art trahit son oeil de peintre Nulle part nous n’avons trouvé cette tendance d’estomper les traits de les effacer pour obtenir l’aspect que prennent les choses enveloppées d’atmosphère.”



Fig. 1. PORTEMENT DE CROIX. (PROVENANT DE SORINNE-LA-Longue, PROVINCE DE NAMUR).
MUSÉE DIOCÉSAIN DE NAMUR.

Le centre d’Utrecht aurait été en pleine production au XV^e et, longtemps encore, au XVI^e siècle. Peu de noms sont connus. Tout récemment, W. Vogelsang a étudié des oeuvres de Jacob van der Borcht, qui a travaillé

à l'ornementation d'une chapelle de la cathédrale d'Utrecht et au tombeau de Rudolph van Diepholt, dans la même église (1465—1475).¹⁾ On ne sait d'où vient ce Jacob van der Borcht, et il n'est guère plus connu que les sculpteurs anonymes dont les oeuvres réunies sont censées former l'école de sculpture hollandaise, à la fin de la période gothique.

Or, les caractères ou quelques-uns des caractères que M. A. Pit a définis comme étant propres à cette école, nous les retrouvons dans des sculptures conservées dans des églises et des musées de l'est de notre pays. A Namur, à Liège et dans le Limbourg, nous rencontrons des sculptures en bois,



Fig. 2. FRAGMENT D'UNE MONTÉE AU CALVAIRE.
(PROVENANT DE SORINNE-LA-LONGUE, PROVINCE DE NAMUR).
MUS. DIOC. DE NAMUR.



Fig. 3. FEMMES EN PRIÈRE.
(FRAGMENT DE RETABLE PROVENANT DE SORINNE-LA-LONGUE).
MUS. DIOC. DE NAMUR.

— statuettes ou fragments de retables, — dans lesquelles le sentiment de la vie est intense, et où il s'exprime avec cette douceur, cette nuance, et aussi cette simplicité dans le mouvement et dans la draperie, qui caractérisent les sculptures hollandaises.

Y a-t-il eu, à travers la Gueldre, des rapports ou des contacts entre les ateliers de la Meuse moyenne et ceux de l'évêché d'Utrecht? Les ateliers

¹⁾ W. Vogelsang a bien voulu me passer un résumé de son article avant qu'il ne parût dans le *Jaarboek van den Oudheidkundigen Bond*. (1926).

du Nord ont-ils agi sur ceux du sud ou est-ce l'inverse qui s'est produit ?

Ou, plus simplement, à partir de Namur et même d'au-delà, à travers Liège, le Limbourg et la Hollande, un art s'est-il manifesté qui, subissant selon les milieux des influences diverses, a conservé des traits établissant une parenté entre ses productions, dès le XII^e siècle, dès le moment où sont en activité les ateliers de sculpteurs de pierre de Maestricht, autour desquels on a trop localisé, croyons-nous, la production plastique de ce temps.

En tout cas, vers la fin de la période gothique et dans les premiers temps de la période italianisante, on sculpte à Namur et à Liège, ou dans les environs, des oeuvres qui présentent les caractères de style et de métier que M. A. Pit considère comme propres à la sculpture hollandaise.

A Sorinne-la-Longue¹⁾, des retables, dont quelques fragments ont été recueillis par le musée diocésain de Namur, provenaient d'un atelier bien différent de ceux qui fabriquaient, en Brabant, des retables analogues. Dans ces fragments, on distingue au moins deux groupes. L'un se compose de deux hauts-reliefs qui représentent d'une part la rencontre du Christ et de Véronique (fig. 1); d'autre part, quatre figures appartenant à une *Montée au Calvaire* (fig. 2). L'autre groupe com-

prend aussi deux sujets: un fragment de *Nativité*, — deux petits anges agenouillés (fig. 4) — et deux figures de femmes, debout, les mains jointes (fig. 3).

Les premiers de ces fragments montrent des draperies épaisses, feutrées, aux cassures amorties. Les visages sont un peu empâtés, les grimaces des bourreaux s'amollissent, la brutalité de leurs gestes s'émousse, il y a quelque



Fig. 4. FRAGMENT D'UNE NATIVITÉ,
(PROVENANT DE SORINNE-LA-LONGUE). MUS. DIOC. DE NAMUR.

¹⁾ Il y a aussi des sculptures en bois intéressantes à Marche-les-Dames, près de Namur; mais elles sont moins représentatives de la tendance dont nous étudions les manifestations.

chose de flou, d'estompé dans les formes, et plus particulièrement dans le modelé des quatre figures de la *Montée au Calvaire*. Des procédés illusionnistes accentuent l'impression de la réalité et de l'atmosphère: le pied droit du soldat s'efface dans un mouvement de recul, les draperies de la Vierge et de saint Jean ont la qualité souple et fluide d'une étoffe réelle, tout angle est adouci, toute forme est baignée de lumière.

Le groupe des femmes en prière ¹⁾ et celui des anges ²⁾ sont d'un travail



Fig. 5. NATIVITÉ. (FRAGMENT DE RETABLE. — VERS 1530). MUS. ARCHÉOLOGIQUE DE LIÈGE.

plus sec, mais où subsiste le souci de la couleur, du pittoresque. Peut-être ces morceaux ont-ils fait partie d'un même ensemble. Ils sont en tout cas de date plus avancée que les autres et doivent se situer vers 1510—1515.

Un fragment plus complet et plus important appartient au musée archéol-

¹⁾ Les femmes en prière représentent peut-être les deux sages-femmes qui figurent quelquefois dans les *Nativités* des Primitifs.

²⁾ Deux petits anges agenouillés ainsi à l'arrière-plan de la *Nativité* apparaissent dans un joli fragment de retable du Musée du Louvre, publié par F. Winkler qui le date d'avant 1460 (*Berliner Museen*, 1926, I, p. 6.)

logique de Liège. C'est une *Adoration des Bergers* (fig. 5)¹⁾. La composition de ce petit tableau sculpté en haut-relief a cette qualité picturale qu'a signalée M. Pit dans des sculptures du musée d'Amsterdam. Les personnages, les étoffes et les costumes, la chaussure à patin de saint Joseph, les anges volant au-dessus du nouveau-né, les berges réjouis, les accessoires du décor, — le foin qui remplit la crèche, la colonne et le fragment d'architrave qui soutiennent le toit de l'étable, — le boeuf et l'âne, et au fond, dans une esquisse de paysage, les pasteurs gardant leurs troupeaux, tout enfin, dans ce morceau, correspond d'une manière particulièrement marquée aux caractères des sculptures hollandaises. Si cette oeuvre était seule de son espèce dans cette région, on pourrait croire qu'elle y a été importée et n'a aucun rapport avec la production locale. Mais il n'en est pas ainsi. Nous avons vu au musée diocésain de Namur des fragments de retables dont le style et le métier procèdent d'une même tendance artistique, et il y en a d'autres ici même, dans ce musée



Fig. 6. FRAGMENT DE RETABLE. (PREMIER TIERS DU XVII^e SIÈCLE).
MUS. ARCHÉOLOGIQUE DE LIÈGE.

¹⁾ La provenance de ce groupe n'est pas bien connue. Il faisait probablement partie, ainsi que le fragment que nous citons ensuite, d'une série de 80 statuette de différentes grandeurs et groupes de sculptures en bois donnés au musée le 7 décembre 1865, par un amateur liégeois, M. A. d'Otreppe de Bouvette.

archéologique de Liège, qui a recueilli les épaves de beaucoup d'anciennes églises supprimées ou ruinées, de la ville et des environs.

L'une des plus intéressantes parmi les petites sculptures en bois qui s'y trouvent provient aussi d'un retable et a une vérité d'accent, une sincérité et une justesse d'observation qui lui donnent une autre valeur d'art que celle du groupe des cavaliers de la *Montée au Calvaire*, du musée d'Amsterdam ¹⁾. C'est un Juif à la barbe nattée, chevauchant près d'un personnage dont on ne voit que le torse (fig. 6). Le cheval hennit. Le morceau est extraordinaire de science et de vie. Dans l'art des sculpteurs de retables, c'est un chef-d'oeuvre ²⁾. Le métier peut être comparé à celui de *l'Adoration des Bergers*: il évite la sécheresse des contours et détaille en plans adoucis les visages, les formes, les vêtements.



Fig. 7. UNE SAINTE. (VERS 1510-1515).
MUS. DIOC. DE LIÈGE.



Fig. 8. MONUMENT FUNÉRAIRE.
XV^e SIÈCLE. MUS. DIOC. DE LIÈGE.

Au musée diocésain de Liège, une délicate statuette de jeune sainte, qui reste anonyme parce que l'attribut qui l'identifiait a disparu avec ses mains brisées, (fig. 7) ³⁾ n'est pas sans ressemblance avec une jolie Vierge

¹⁾ A. Pit: *op cit.*, pl. XXVIII.

²⁾ Il y a au Musée d'art oriental de Cologne, un cheval hennissant, qui est une sculpture chinoise en terre cuite du 7^e ou du 8^e siècle; il est plus parfait que celui-ci au point de vue de l'exécution et de l'exactitude des formes, mais cette merveille d'un art savant, qui a aimé la vie et l'a étudiée avec passion, n'est pas plus vivante ni plus vraie que le cheval de ce Juif.

³⁾ Cette petite sainte a des yeux sans paupières, des yeux modelés en globes allongés, comme ceux de quelques-unes des figures du portail de Huy (dernier quart du XIV^e siècle). Peut-être la polychromie devait-elle donner un regard à ces yeux morts. Peut-être aussi s'agit-il de sainte Odile ou de sainte Lucie que l'on représente parfois avec les paupières presque closes, pour rappeler leur martyre.

d'Annonciation, du musée d'Utrecht, publiée par W. Vogelsang¹⁾; c'est une oeuvre d'une tendresse exquise, dont le travail est si finement nuancé qu'il se réclame presque autant de l'art du peintre que de celui du sculpteur. Le rapport avec la statuette d'Utrecht est saisissable si l'on interroge le grand front bombé, les sourcils atténués, la forme des joues, la bouche fraîche, le menton ferme et arrondi, le dessin ondulé des longues mèches de cheveux encadrant le visage et tombant sur les épaules. Mais la statuette de Liège est d'une époque plus avancée que celle d'Utrecht, que je crois de la fin du XV^e siècle; la petite sainte est à peu près contemporaine des femmes en prière du musée de Namur (1510—1515).

Au même musée diocésain de Liège, deux statues de Vierges de Calvaire,²⁾ en bois, du XV^e siècle, portent des draperies d'une extrême souplesse, et nous y signalerons encore un très beau bas-relief funéraire, décoré de deux figures agenouillées, — deux portraits malheureusement mutilés, — dont les attitudes ont la même vérité que les longs plis souples et épais de leurs vêtements (fig. 8). Au même musée encore, appartient une statuette de saint François montrant ses stigmates, dont les mains étendues, le visage et la robe sont d'un métier délicat et adouci, tandis qu'un groupe figurant les saints évêques Monulphe et Gondulphe, (fig. 9) qui se trouve dans la même collection, mais provient du Limbourg hollandais, n'offre ces qualités de modelé que dans la partie supérieure des deux statues, les chapes dont elles sont couvertes formant, sur le reste du corps, des plis un peu métalliques.



Fig. 9. SAINT MONULPHE ET SAINT GONDULPHE.
(GROUPE PROVENANT DU LIMBOURG HOLLANDAIS).
MUS. DIOC. DE LIÈGE.

¹⁾ W. Vogelsang: *Op cit*, No. 14, pl. XXII. Niederländische Arbeit, um 1450. L'indication de provenance est vague: est-ce des Pays-Bas du Nord ou des Pays-Bas du Sud qu'est originaire cette gracieuse figure?

²⁾ L'une provient de l'ancienne église des Dominicains de Liège; elle fait un geste qui ressemble à celui des Vierges d'Annonciation, une main sur la poitrine, l'autre levée. Elle a été publiée par Julius Baum, qui la date du XIV^e siècle (*Die Lütticher Bildnerkunst im 14. Jahrhundert*, dans les *Belgische Kunstdenkmäler*, publiés sous la direction de P. Clemen. 1923. — Planche 21.) Nous la considérons comme une oeuvre de la première moitié du XV^e siècle (vers 1435—1440).

L'autre statue provient de Melreux (province de Liège) et date à peu près de la même époque.

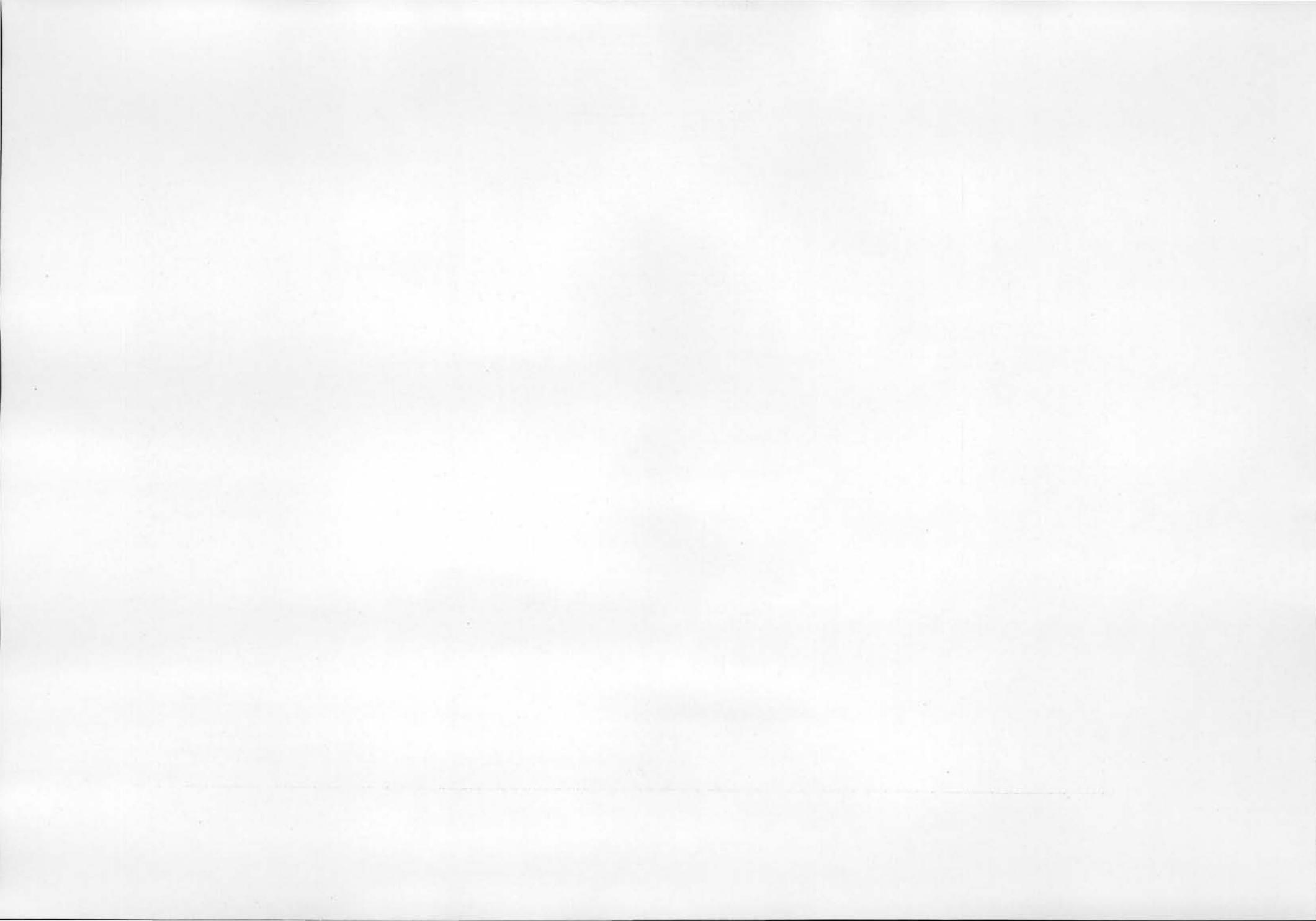




Fig. 11. SAINTE BARBE. COLLECTION DR. J. A. MOLHUYSEN, LA HAYE.

Nous mentionnerons encore, au musée de Verviers, une douce sainte Godelieve; à l'église de Susteren, un buste de sainte Cécile (fig. 10), sculpté par Jan van Stevensweerth, à la fin du XV^e ou au commencement du



Fig. 10. BUSTE RELIQUAIRE DE SAINTE CECILE, PAR JAN VAN STEVENSWEERTH. (FIN DU XV^e OU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE) EGLISE DE SUSTEREN.

XVI^e siècle,¹⁾ et ceci nous amène dans le Limbourg, où nous rencontrons les sculptures du saint Sépulcre de Brée, — dont la présence, ici, s'explique par le fait que Jean van Abrock, (+ 1510) qui fut le réformateur de l'ordre du Saint-Sépulcre, était originaire de cette localité. C'est probablement en son honneur et à sa mémoire que cette belle *Mise au tombeau* y fut placée. J'en ai rapproché la *Sainte Barbe*, aristocratique et charmante, qui est à présent à La Haye²⁾. Le buste reliquaire de Susteren n'en est pas très éloigné non plus, bien qu'il soit de qualité secondaire. Une autre sainte Barbe, appartenant à une collection hollandaise³⁾ fig. 11) proviendrait aussi, paraît-il, de l'ancien pays de Liège. Les plis épais de sa robe, le modelé gras et enveloppant du cou et du visage lui donnent des traits de ressemblance avec un groupe d'anges chanteurs, oeuvre fraîche et pleine de vie, qui est entrée récemment au musée de Berlin, et dont la provenance, — peut-être rhé-

nane, — n'est pas sûrement déterminée⁴⁾. Il conviendrait peut-être de rapprocher les anges et cette sainte Barbe des ateliers de la Meuse moyenne et de la Hollande.

Nous n'avons pu, jusqu'ici, reconnaître sûrement la provenance d'une autre sculpture appartenant à la même collection hollandaise: un grand Christ ayant fait partie d'une *Mise au Tombeau* (fig. 12) Il est d'un style plus âpre et plus archaïque que celui de Brée. Il proviendrait de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, à Liège. Il paraît en tout cas certain qu'il a été trouvé dans la région liégeoise. Son corps maigre, son visage allongé, aux traits nets, lui donnent un caractère de noblesse austère et douloureuse. Nous ne voyons guère que le grand Christ en croix de Jemeppe, actuel-

¹⁾ Ce sculpteur a fait deux autres bustes reliquaires pour la même église: ceux des saintes Amalberge et Benoîte. Ils sont du même type que celui-ci, qui est le plus réussi.

²⁾ Voyez l'article de la *Revue d'art*, janvier 1925. Cette statue appartient actuellement à la collection K. W. Bachstitz, à La Haye.

³⁾ Collection du Dr. J. A. Molhuysen, La Haye.

⁴⁾ *Berliner Museen, Berichte aus dem preussischen Kunstsammlungen*. 1926., I., pages I et 5. D'après Demmler, cité ici, le groupe doit être catalogué comme „Niederrheinische um 1510“. F. Winkler croit que ces anges ont pu appartenir à la Nativité du Louvre, qu'il date d'avant 1460. Il nous paraît que le caractère des draperies n'est pas le même dans ces deux fragments et que le groupe des anges est d'une date plus avancée que l'autre.

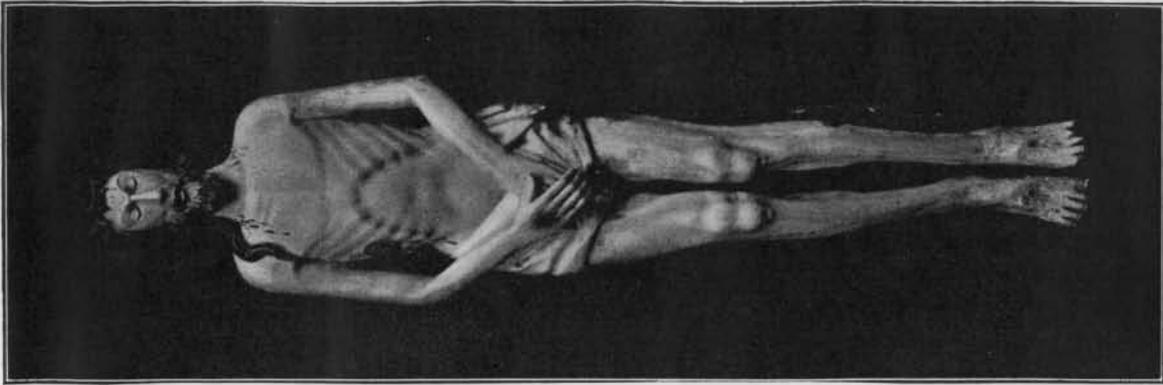


Fig. 12. LE CHRIST AU TOMBEAU, FIN DU XVE OU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE.
COLLECTION DR. J. A. MOLHUYSEN, LA HAYE.

lement placé dans le cloître de la cathédrale Saint-Paul, à Liège, qui puisse en être rapproché par l'aspect et par l'expression.

* *
*

Nous ne donnerons pas de conclusion à ces notes. Nous avons apporté ici des documents, et nous avons tenté de les interpréter, ou mieux, de les „lire". Il nous a paru qu'ils offraient des caractères semblables à ceux que l'on a cru découvrir dans des oeuvres émanant d'un milieu qui n'est pas très éloigné de celui où nous les avons trouvés. Il est possible que des ateliers hollandais et des ateliers de la Meuse moyenne aient été mis en contact et aient pu s'influencer réciproquement par des échanges commerciaux et par des déplacements, facilités par le voisinage et le cours favorable d'un grand fleuve. Nous avons pu constater que tout le long de la Meuse, dans son parcours sur le territoire de la Belgique actuelle, on trouve des sculptures, en pierre ou en bois, dont le style diffère de celles que l'on a taillées en Flandre, dans le Brabant, dans le pays rhénan: de la encore, la pensée que le fleuve ici, comme dans sa partie plus septentrionale, a été un agent de liaison et de rapprochement.

Nous avons dit que nous ne pouvions souscrire à la thèse soutenant l'importance exclusive des ateliers de Maestricht¹⁾. Peut-être pourrions-nous exposer quelque jour les raisons qui semblent nous permettre de la discuter.

Les monuments paraissent attester la présence, aux bords de la Meuse, d'ateliers assez nombreux qui s'y échelonnent, dès une époque ancienne, qui ont alors des rapports fréquents avec la région du Rhin, en attendant qu'ils en aient avec le Brabant et avec les Pays-Bas du Nord, et où les traditions d'art se transmettent assez fidèlement pour que l'oeuvre d'un Nicolas de Verdun puisse continuer harmonieusement celle d'un Godefroy de Claire.

¹⁾ Dr. Raphael Ligtenberg: *Die romanische Steinplastik in den nördlichen Niederlanden*. I. (La Haye, Martinus Nijhoff, 1918.)